

de l'Union Soviétique peut être maintenue et doit être maintenue jusqu'à ce que cette révolution survenue ».

Et alors qui est Trotsky? Le prophète du « Retour à la social-démocratie » ou celui d'« En avant vers la Révolution mondiale! En avant vers le maintien de la dictature! »? Vraiment, on doit le dire franchement : Quelle science éblouissante que celle qui fournit à Dan et à Adler des résultats aussi « concordants »! De plus F. Adler renouvelle avec Lénine le jeu odieux : que la social-démocratie pratique depuis dix ans avec Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht : il « démontre » que, si Lénine vivait en 1929, il serait un social-démocrate, il « se résoudrait à tirer le trait final sous la décade de prophéties continuelles annonçant la révolution mondiale ».

La condition préalable indispensable au salut de la Révolution russe est, selon Friedrich Adler, l'alliance du bolchévisme avec la social-démocratie, l'abandon des « spéculations sur la révolution mondiale ». Adler se permet d'affirmer qu'« un Lénine aurait le courage (!) d'adhérer à ces conditions préalables nécessaires pour sauver la Révolution russe. »

Et de nouveau on doit se demander : *Peut-il y avoir une différence plus grande que celle qui existe entre le « trotskysme » dont toute la tactique a pour but l'organisation de la révolution mondiale et le menchévisme qui considère cet objectif comme « une fantaisie », une « utopie », et une « rêverie romantique »?*

Combien le régime stalinien a dû déchoir, combien il manifeste ouvertement, sans scrupules, sa banqueroute complète quand il recourt au procédé pitoyable, consistant à représenter le « trotskysme » comme étant « l'aile gauche du menchévisme »!

De pareilles méthodes ne permettront pas de

dissimuler bien longtemps les véritables contrastes de programme existant entre le léninisme et le stalinisme. La crise de la Révolution russe devient de plus en plus profonde. L'allure que suit le cours des événements est toute autre que celle qui existait au début de la crise (1923). L'état de siège ne fait qu'aviver les contrastes de classe. Le rôle historique du régime de Staline, la fonction de classe du bureaucratisme tout puissant et louvoyant entre les classes, deviennent de plus en plus évidents. L'appareil étatique, de plus en plus autonome, qui semble être au-dessus des classes, « réveille » les possédants, mate les ouvriers et les prolétaires des campagnes de son poing de fer, et ne parvient plus à balancer les contradictions entre les classes; mais il n'est lui-même que l'expression d'une certaine période de l'histoire, au cours de laquelle le prolétariat ne possède plus tout le pouvoir dans l'Etat, tandis que la bourgeoisie n'en dispose pas encore entièrement.

Ce qui se produit actuellement en Russie c'est la fin de l'état d'équilibre qui dura jusqu'à présent et qui permettait d'espérer que le prolétariat pourrait par les moyens démocratiques rétablir son hégémonie. Le bureaucratisme, en poussant sa toute-puissance à l'extrême, en rejetant les derniers restes de la démocratie ouvrière, en transformant visiblement la dictature du prolétariat en une dictature sur le prolétariat, se transforme lui-même : au lieu d'être l'expression d'un état d'équilibre il devient franchement l'instrument des nouveaux possédants, pour faire bientôt place à de nouvelles formes réactionnaires de la domination bourgeoise. Ici l'histoire peut se permettre une farce tragique : elle emprunte non seulement les personnages de Thermidor, mais aussi ceux de la réaction bonapartiste à l'arsenal de l'ancien Parti révolutionnaire.

KURT LANDAU.

ONZIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ARMÉE ROUGE !

*Un nom est sur toutes les lèvres,
qui résume tous les efforts et toutes les victoires
des prolétaires en armes,*

*C'est le nom de l'Organisateur de l'Armée Rouge,
le nom de son chef :*

TROTSKY !

La Pravda et L'Humanité sont seules à l'avoir oublié...

Vers un redressement communiste

Les problèmes de l'Impérialisme et les fautes de l'I. C.

I. Le tournant de 1923. — L'erreur du V^e Congrès

A différentes reprises, au cours de ces dernières années, il nous a paru nécessaire d'exprimer, hors la presse officielle du Parti (1), des idées non conformes à l'orthodoxie des bureaucrates de l'Internationale Communiste, notamment sur les nouvelles positions impérialistes dans le monde et la crise du capitalisme.

Depuis le IV^e Congrès de l'I. C. et l'échec de la Révolution allemande (Oct. 1923) — c'est à cette date que nous faisons remonter, disons-le une fois pour toutes, le début des « erreurs » et des « errements » de l'Internationale Communiste, — on essaierait en vain de retrouver dans le monceau de documents bureaucratiques fournis aux militants par les plus hautes instances de l'Internationale un semblant d'analyse objective de la situation du capitalisme mondial : rien qui repose sur des bases marxistes, et ne s'inspire pas de ce détestable et vil esprit d'opportunisme politique, tendant de plus en plus à ravalier notre III^e Internationale au rang de la II^e.

Il va de soi que l'analyse marxiste de la période historique, actuelle, ne saurait être exempte de risques et d'erreurs :

On ne peut jamais atteindre à une vue claire sur l'histoire économique d'une période donnée pendant cette période même; on n'y parvient qu'après coup quand les matériaux ont été rassemblés et examinés. La statistique est ici une ressource nécessaire et elle ne vient qu'après. Aussi, dans l'histoire contemporaine courante, ne se voit-on que trop souvent forcé de regarder comme constant le facteur décisif et de considérer comme invariable, comme s'appliquant à toute la période, la situation économique que l'on a rencontrée au début de cette période.

Cette observation, parfaitement juste, formulée par Engels, en 1895, dans sa préface à la première édition des articles de Marx sur *La Lutte des classes en France de 1848 à 1850*, ne saurait pourtant excuser les erreurs et les fautes inouïes, singulièrement persistantes, des dirigeants de l'Internationale Communiste. Ainsi, depuis déjà plus de cinq années, l'Internationale Communiste se traîne-t-elle lamentablement à la remorque de l'histoire, perdant peu à peu la confiance que les prolétaires du monde entier portaient depuis 1917 aux révolutionnaires d'Octobre, qui, sous Lénine et Trotsky, furent leurs guides clairvoyants.

Lorsqu'en 1922, le IV^e Congrès de l'I. C., siégeant pourtant en pleine vague de terreur blanche, prévoyait « dans un temps prochain et dans les pays les plus importants la possibilité que la réaction bourgeoise déclarée fasse place à une époque démocratique et pacifiste », il envisageait déjà que, le cours révolutionnaire se ralentissant dans le monde, les bourgeoisies des grandes puissances capitalistes tenteraient de rétablir leur système économique fortement ébranlé. Mais la recons-

truction du système capitaliste, de l'ordre bourgeois, implique la permanence des antagonismes et des contradictions économiques, politiques, nationales, sociales, internationales.

Déjà avant le IV^e Congrès, en février-mars 1922, la conférence de l'Exécutif Élargi, avait adopté, à l'unanimité, une thèse capitale, apparemment rédigée par Trotsky, sur « l'Impérialisme et la lutte du prolétariat contre les dangers de guerre. »

Dans cette thèse, étaient déjà esquissés les grands antagonismes économiques et politiques existant entre les grandes puissances capitalistes du monde :

Le conflit d'intérêts, développé par la dernière guerre, grandit entre la Grande-Bretagne, l'Amérique et le Japon; entre les puissances colonisatrices de l'Europe et les peuples assujettis à leur domination ou menacés de l'être.

... Le jeu des formidables forces productrices engendrées par le capitalisme ne peut plus être contenu dans les limites étroites de l'Etat national bourgeois. Le monde entier doit être son champ d'action. Mais tant que subsistera la propriété privée des moyens de production, et, avec elle, l'esprit de lucre — moteur de la production — du capitalisme et des groupes capitalistes, l'anarchie économique qui en résulte, la domination de la grande métallurgie et du capital financier dans les Etats, les armements, les risques de guerre continuels et les guerres elles-mêmes, meurtrières et dévastatrices, resteront les traits caractéristiques, inéluctables, du régime capitaliste en décomposition. Et les tendances pacifistes ne pourront, dans la société capitaliste, neutraliser les causes immanentes de guerres.

... Le pacifisme bourgeois... pourrait, dans la situation actuelle, acquérir une plus grande portée politique. Parvenant à des réalisations, le pacifisme serait une suprême tentative de conserver le capitalisme, par la concentration et l'organisation de ses forces sociales. Mais cette tentative illusoire serait vouée à un échec. En régime capitaliste, le cadre de la production, même élargi par une organisation internationale, serait trop étroit pour l'utilisation des forces productrices multipliées qui ne manqueraient pas de le briser au cours de crises formidables.

...L'impérialisme est la réalité du monde capitaliste dont le pacifisme est l'illusion. Le pacifisme n'est pas moins impuissant que le réformisme à vaincre les contradictions, les maux, les crimes du capital... Cette conviction [de la révolution finale] doit aider les travailleurs à réagir contre l'engourdissement et l'amoindrissement de l'énergie révolutionnaire, conséquences du pacifisme bourgeois. En effet, le danger serait grand, si, influencé par ce dernier, le prolétariat se laissait désarmer au lieu de continuer à s'armer et à combattre avec la dernière énergie...

Que l'on veuille bien, avant d'aller plus loin, relire attentivement ce texte, dont je ne cite que des extraits me paraissant particulièrement importants. Bien que datant de février 1922, il n'a aucunement vieilli, parce qu'il continue à s'appliquer à la situation présente de l'époque capitaliste qu'il prévoyait.

Partant d'une analyse objective du capitalisme d'après-guerre : nouvelles positions impérialistes, nouvelle répartition des capitaux et des sources de production dans le monde, nouvelles méthodes d'asservissement de la classe ouvrière et des

(1) Notamment dans de nombreux actes parus de 1924 à 1928, dans « Clarté ».